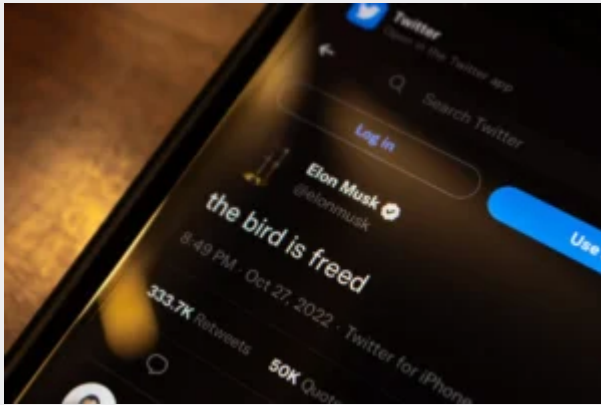


Comment (et pourquoi) ils vendent X comme un « bastion de la liberté d'expression »



[Source : off-guardian.org]

Par Kit Knightly

Donald Trump est de retour sur l'application anciennement connue sous le nom de Twitter. Après avoir passé près de quatre ans dans le désert du « Truth Social », il s'est assis avec Elon Musk pour une conversation de trois heures.

De notre côté de l'océan, Musk saisit toutes les occasions possibles pour troller le gouvernement de Keir Starmer, comparant le Royaume-Uni à quelque chose de 1984 (avec justesse, il faut le dire).

Pendant les Jeux olympiques, il a critiqué le boxeur algérien controversé Imane Khelif, accusé d'être un « homme qui bat les femmes ».

Chaque fois qu'il y a une controverse, Musk (ou le stagiaire en relations publiques qui gère son compte X) semble jeter de l'huile sur le feu.

Cela ne veut pas dire que tout ce que dit Musk est faux. Beaucoup de choses sont justes, ou du moins défendables et rationnelles, mais je pense que cela fait partie intégrante de la construction. Du sucre parmi le sel, aidant à la vente de l'histoire principale :

« Elon Musk—l'homme le plus riche du monde et le champion de la liberté d'expression ».

(Sous-entendu : *il y a des oligarques auxquels on peut vraiment faire confiance.*)

Comment en est-on arrivé là ? Et pourquoi ?

Pour vous donner ma réponse, revenons quelques années en arrière, avant Elon.

Sous l'ancien régime, Twitter a purgé la foule des alt-news, qualifié de bots les personnes dont on pouvait prouver qu'elles étaient réelles et dit aux

dissidents : « *Si vous n'aimez pas ça, allez créer votre propre plateforme* ».

Le problème, c'est que c'est exactement ce qu'ils ont fait. De nouvelles versions plus petites de Twitter ont commencé à apparaître : Truth Social, Gab, etc.

Et lorsque vous êtes un monstre supranational corporatif et gouvernemental qui englobe tout et qui est accro à la surveillance et au contrôle... c'est plutôt contre-productif, parce que maintenant vous ne pouvez pas entendre ce qui se dit et vous ne pouvez pas diriger la conversation.

Quel est l'intérêt de dépenser des milliards pour créer un réseau de surveillance massif si l'on continue à bannir toutes les personnes que l'on veut surveiller ?

À quoi sert-il de dépenser le budget d'un pays de taille moyenne pour des influenceurs, des robots et des manipulateurs, puis d'empêcher les gens de les voir ?

Non, l'interdiction ne fonctionne pas, elle ne fait que placer les gens en dehors de votre système d'influence et de contrôle.

L'extérieur du système est mauvais, ils ont besoin de tout le monde à l'intérieur. Ils se moquent de savoir si vous louez ou critiquez, si vous aimez ou détestez, si vous défendez son existence ou si vous la niez – tout est acceptable, tant que vous le faites là où ils peuvent vous voir.

Il fallait donc inviter ces âmes bannies à revenir à l'intérieur, et la manière la plus efficace de le faire était d'adapter le modèle de fausse dichotomie rouge/bleu des élections au monde des médias sociaux.

En bref, pour faire revenir les bannis et réparer le trou qu'ils ont creusé, il fallait réhabiliter Twitter.

C'est ainsi qu'est né Elon Musk et « X ».

Il s'agit de créer une opposition contrôlée.

La binaire inventée entre les « bonnes » plateformes de médias sociaux – dont les PDG assistent à des audiences du Congrès et se lamentent sur la « responsabilité sociale » – et les « mauvaises » plateformes de médias sociaux – dont les PDG publient des mèmes grossiers.

L'« espace sécurisé » contre la « foire d'empoigne » (ou du moins, le simulacre de foire d'empoigne – mais nous y reviendrons).

Dès que Musk a acquis Twitter, le changement de marque a commencé.

Les journalistes des médias alternatifs ont été invités à inspecter les

« dossiers top secrets » de Twitter et sont repartis avec des révélations « choquantes », notamment :

Twitter s'est engagé dans le « filtrage de la visibilité » (alias shadow banning) et la censure algorithmique des personnes et des opinions anti-establishment !

Twitter a permis au Pentagone d'exploiter des comptes de marionnettes fictives pour mener des opérations psychologiques !

Les gouvernements nationaux avaient l'habitude de demander à Twitter de supprimer des contenus, ce qu'ils faisaient parfois !

Qui l'eût cru, n'est-ce pas ?

Je suis toujours étonné de voir à quel point ils obtiennent de l'influence en disant simplement aux gens *une version incroyablement édulcorée* de ce que nous savons déjà. Je suppose que c'est parce que nous sommes tous pathétiquement reconnaissants d'entendre ne serait-ce qu'un peu de semi-vérité venant de « sources officielles ».

Mais les fichiers Twitter n'étaient qu'un début, d'autres manifestations d'un comportement ouvertement « favorable à la liberté d'expression » ont suivi. Plus récemment, le site a débanalisé Trump et annoncé la fermeture du bureau brésilien de X, plutôt que de se plier à la censure gouvernementale.

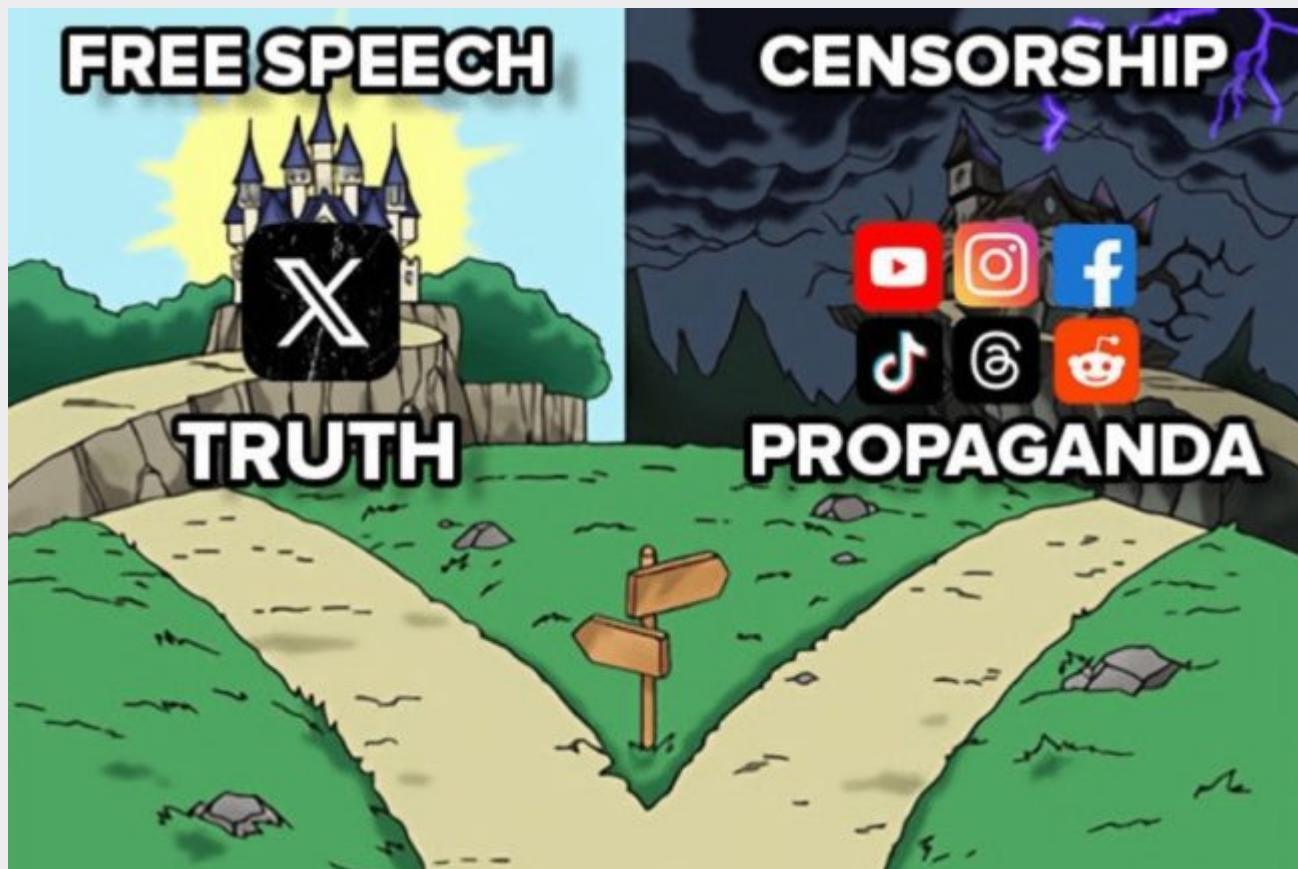
[Voir aussi :

X continue de bloquer les comptes de journalistes et de podcasteurs brésiliens notables malgré son départ du Brésil (sur Aube digitale)]

Tout cela a contribué à la naissance d'un culte de la personnalité autour d'Elon, supposé « champion de la liberté d'expression », X étant lui-même qualifié de « dernier bastion de la liberté d'expression ».

Au lendemain de la prétendue tentative d'assassinat de Donald Trump, le cri de ralliement des adorateurs de Musk était « Dieu merci pour X, sinon nous n'aurions jamais su la vérité ».

C'est ainsi que l'on obtient des mêmes comme celui-ci... :



L'image de marque est claire : Musk est le milliardaire du peuple, le magnat qui « me choisit » et qui n'est « pas comme les autres oligarques ».

Inutile de vous expliquer à quel point cette dynamique est utile pour contrôler l'opinion des masses. Elle crée une religion organisée pour la génération athée. Des préceptes de foi dont l'objectif n'est pas différent, mais dont la présentation est bien plus vulgaire.

Il est important de se demander si Twitter s'est vraiment amélioré depuis qu'il est devenu « X ».

Non, ce n'est pas le cas. Les critiques « gauchistes » de Musk ont raison sur ce point.

Il y a peut-être une augmentation du racisme manifeste et de l'incitation à la haine raciale, ou peut-être qu'il s'agit simplement d'une promotion. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas l'ignorer.

Ce que l'on ne peut pas non plus ignorer, c'est la prolifération massive des publicités, des robots pornographiques et des mêmes gifs¹ et vidéos qui encombrant toutes les discussions. La monétisation a conduit à une avalanche de comptes cultivant l'engagement avec des clickbaits² flagrants, des ragebaits³, des cutebaits⁴... Tout simplement, tous les appâts.

Pendant ce temps, ces nouvelles facettes déplaisantes de X sont brandies par la « gauche » pro-censure et utilisées pour discréditer l'idée même de

liberté d'expression en général.

« Vous voyez, la liberté d'expression absolue ne signifie que racisme et porno », disent-ils, « Nous avons besoin de plus de réglementation ! ».

[Voir aussi :
Liberté et responsabilité
et La bureaucratie contre la liberté]

Maintenant, on peut dire que tous ces appâts pourraient être considérés comme « le prix acceptable de la liberté d'expression »...

... si la liberté d'expression était ce que nous avons réellement obtenu.

Mais ce n'est pas le cas.

Pour une raison ou une autre, depuis la publication des « fichiers Twitter » et en combinaison avec la réputation non méritée de Musk en tant qu'« absolutiste de la liberté d'expression », les gens ont supposé que Twitter – maintenant X – n'autorisait plus les « shadowbans », les « psy-ops » ou ne coopérait plus avec la censure soutenue par le gouvernement.

Mais il le fait [toujours]. Il est évident qu'il le fait.

Exemple concret : OffG. Nous avons un compte Twitter/X avec près de 61 000 abonnés.

À l'époque où Twitter était encore Twitter, tout lien vers notre site web faisait l'objet d'un avertissement automatique indiquant qu'il pouvait s'agir d'un spam potentiel. Nous étions également bannis par intermittence, ce qui avait un effet très évident sur notre portée, même si nos tweets pouvaient encore recevoir des milliers de retweets et de likes.

Lorsque Twitter est devenu X, l'avertissement automatique a été supprimé.

Mais notre portée a diminué – massivement. Aujourd'hui, on nous dit constamment que les gens n'ont pas vu nos tweets ou nos liens depuis des années. Un de nos tweets réussis obtient peut-être 200 likes, la plupart restent à deux chiffres.

Donc, pour notre compte au moins, le X « non censuré » n'est pas une amélioration.

CJ Hopkins (qui a lui-même écrit sur cette opération psychologique) a été temporairement étiqueté comme distributeur de « contenu pour adultes » et caché derrière des avertissements, tandis que des dizaines de filles Seulement-Fans peuvent être trouvées dans presque n'importe quelle chaîne de réponses en train de vendre leurs « marchandises ».

Il s'agit là d'un « filtrage de la visibilité » tout à fait évident, et tous les penseurs véritablement anti-establishment y sont soumis.

Il s'agit de « ne pas atteindre la parole », en veillant à ce que toute pensée indépendante soit mise en quarantaine dans ses propres petites « cages de liberté d'expression » virtuelles.

Au lieu d'interdire les voix qu'ils ne veulent pas entendre, ils les enferment dans des pièces insonorisées où ils peuvent crier à pleins poumons, et seuls les agents du FBI chargés de les surveiller peuvent les entendre, et seuls les robots conçus pour les contrôler peuvent leur répondre.

Il est clair que c'est préférable à la prison pour avoir publié des memes anti-immigrés, mais la liberté d'expression doit-elle vraiment être évaluée en fonction de cette courbe ?

Quoi qu'il en soit, c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Il nous reste donc à choisir entre deux versions de la « liberté d'expression », dont aucune n'est réellement libre.

Les lignes de combat sont tracées et soit vous êtes avec le gouvernement, soit vous êtes avec Elon Musk. Une guerre entièrement factice entre la censure ouverte et la censure cachée.

Ils n'autoriseront pas une troisième voie. Comme tout ce qui se fait de nos jours.

1 Images animées au format GIF – NDT.

2 Pièges à clics – NDT.

3 Suscitant l'indignation dans le but d'augmenter le trafic Internet – NDT.

4 Attirant le visiteur par une image de fille sexy – NDT.